Notices biographiques.

FASCICULE N° 1.

JEAN BAILLAIRGÉ, 2me du nom

(Souche des Baillairgé du Canada)

1726 à 1805

SES ANCÊTRES ET SES DESCENDANTS

(Vue d'ensemble).

1645 à 1892

SUPPLEMENT:

ANTOINETTE BAILLAIRGÉ (épouse de Jean-Paschal Létourneau)

et

GENEVIÈVE BAILLAIRGÉ (épouse de Guillaume Bériau).

(*Enfants de Jean II*).

PAR

G. F. BAILLAIRGÉ

Ex-député-ministre des travaux publics du Canada,

Bureaux de L'ETUDIANT, du COUVENT et de la FAMILLE

Joliette, P. Q.

1891

Notices biographiques.

FASCICULE N° 1.

JEAN BAILLAIRGÉ, 2me du nom

(Souche des Baillairgé du Canada).

1695 à 1779

SES ANCÊTRES ET SES DESCENDANTS

(Vue d'ensemble).

1645 à 1892

SUPPLEMENT

ANTOINETTE BAILLAIRGÉ (épouse de Jean-Paschal Létourneau)

et

GENEVIÈVE BAILLAIRGÉ (épouse de Guillaume Bériau).

(*Enfants de Jean II*).

PAR

G. F. BAILLAIRGÉ

Ex-député-ministre des travaux publics du Canada.

Bureaux de L'ETUDIANT, du COUVENT et de la FAMILLE

Joliette, P. Q.

1891

DÉDIÉ

A

LOUIS DE GONZAGUE BAILLAIRGÉ.

Avocat, Conseil de la Reine.

COMMANDEUR

DE

L'Ordre Illustre de Saint-Gregoire le Grand

ET

Petit-fils de JEAN BAILLAIRGÉ.

PAR

GEORGE-FRÉDÉRIC BAILLAIRGÉ

SON NEVEU.

Avertissement.

Les *notes historiques*, que nous commençons à publier, aujourd'hui, sur la *Famille Baillairgé*, ne sont pas précisément destinées au public.

On nous a fait observer que certains détails sont cependant de nature à intéresser le public, les uns parce qu'ils ont trait à l'histoire générale du pays, les autres parce qu'ils touchent à l'histoire de l'art au Canada, d'autres enfin parce qu'ils font pénétrer dans les us et coutumes de la vie chez les anciens de la famille canadienne-francaise.

Nous n'avons jamais eu de prétention au titre de littérateur ; les sèches nomenclatures des Rapports des Travaux Publics, ne favorisent guère la culture et l'expression du beau.

Nous avons voulu dire à nos enfants, les bonnes qualités de leurs ancêtres, afin qu'ils marchent dans la même voie, et qu'ils augmentent, de plus en plus, le patrimoine d'honnêteté et d'esprit religieux qui leur a été légué.

Joubert a dit :

" *Toutes les fois que les mots : autels, tombeaux, héritage, terre natale, mœurs anciennes, maître, piété, sont entendus ou prononcés avec indifférence, tout est perdu.*"

Nous espérons qu'il n'en sera jamais ainsi chez nos enfants, car nous voulons, chez eux, le règne pratique de Dieu. Les notes, que nous leur donnons aujourd'hui, leur rendent ce devoir facile.

Nous tenons aussi à ce que nos enfants rendent compte, à leurs enfants, et ceux-ci aux leurs, de leur administration sur la terre d'exil. Cette "expérience de famille" a des avantages ; elle enracine d'heureuses traditions, et devient aisément une école de sagesse.

G. F. BAILLAIRGÉ.

Les Cèdres, Soulanges, Ier décembre 1891.

FAMILLE BAILLAIRGE

VUE D'ENSEMBLE.

1645-1891.

Les Baillairgé du Canada remontent à Jean Baillairgé, deuxième du nom, qui laissa la France pour s'établir au Canada, en 1741.

Il ne sera pas hors de propos de donner ici, une vue d'ensemble des ancêtres et des descendants de Jean Baillairgé II.

PREMIÈRE GÉNÉRATION.

(En France)

BAILLAIRGÉ X, est le plus ancien Baillairgé connu.

Il vécut vers 1645 et habitait, probablement, le sud du Poitou, pendant le règne de Louis XIV (1643-1715).

On ne lui connaît qu'un fils, Pierre.

DEUXIÈME GÉNÉRATION.

(En France.)

PIERRE BAILLAIRGÉ, fils de Baillairgé X, naquit, selon toute apparence, à Blanzay, près Civray, chef lieu d'arrondissement, dans le département de Vienne, Poitou, vers 1668.

Il se maria, à Blanzay, avec Marie E. Chalier, vers 1693.

Il eut plusieurs enfants, entre autres, Jean, premier du nom.

On ignore la date de sa mort.

TROISIÈME GÉNÉRATION.

(En France)

JEAN BAILLAIRGÉ, premier du nom, architecte, de Blanzay, 1695-1779 ; n'est pas venu au Canada ; marié à Jeanne Bourdois (Bourdoy), vers 1723.

La première partie de ce fascicule, donne sur lui et sur ses enfants, des détails précieux pour la famille.

Il eut six enfants, entre autres, Jean, *deuxième du nom*, le seul qui soit venu au Canada.

QUATRIÈME GÉNÉRATION.

(En France.)

JEAN BAILLAIRGÉ, *deuxième du nom*, fils du précédent, architecte et ingénieur militaire, de St-Antoine de Villaret, près Blanzay, 1726-1805 ; marié à Marie-Louise Parant (Parent) 1750, neuf ans après son arrivée au Canada.

Nous lui consacrons la deuxième partie de ce fascicule.

Il eut onze enfants dont cinq, seulement, firent souche.

CINQUIÈME GÉNÉRATION.

(Au Canada)

Enfants dé Jean Baillairgé, *deuxième du nom*.(1)

1.—Jean-Joseph, baptisé à Ste-Anne de la Pocatière, 12 mars 1751, pendant que son père y travaillait à l'église ; sépulture, à Québec, 31 janvier 1752.

2.—Marie-Françoise-**ANTOINETTE**, 1752-1826 ; mariée à Jean-**PASCHAL** Létourneau, armurier, à Québec, 10 juillet 1775.

Biographie, voir Fascicule, No 1, in fine.

3.—Marie-Joseph, baptisée 15 octobre 1753 ; sépulture 27 juin 1754.

4.—Louise-**GENEVIEVE**, 1755-1781 ; mariée à Guillaume Bériau, à Québec, le même jour que sa sœur Antoinette.

Biographie, voir Fascicule, No I, in fine.

5.—Jean-Charles, baptisé, 10 août 1756 ; sépulture 23 août 1756, à Beauport.

---

(1) Les enfants de Jean II, à l'exception du premier, sont nés à Québec ; ceux qui sont morts, ont éte inhumés à Québec, excepté le cinquième et le dernier.

6.— Jean-Louis, baptisé, 19 novembre 1757 ; sépulture 29 mai 1759.

7.— **FRANÇOIS**, architecte, statuaire et peintre, 1759-1830 ; marié à Marie-Joseph-**GENEVIEVE** Boutin de Piémont, 1787.

Biographie, voir Fascicule, No 2.

8.—**PIERRE-FLORENT**, architecte et trésorier de la cité de Québec, 1761-1812 ; marié à Marie-Louise Cureux de Saint-Germain, 24 novembre 1789. Celle-ci décéda, à Québec, 12 juillet 1859, à l'âge de 89 ans et 3 mois.

Biographie, voir Fascicule, No 2.

9,—Catherine, baptisée 13 décembre 1762 ; sépulture 9 septembre 1763.

10.—Jean-Baptiste, baptême et sépulture, 7 et 8 avril 1764.

11.—**MARIE-ANNE**, 1765-1835 ; mariée à Joseph Girouard, architecte, père du patriote Jean-Joseph Girouard, N. P. de St-Benoît 1793 ; décédée à Saint-Benoît, 1835.

Biographie, voir Fascicule, No 2. in fine.

SIXIÈME GÉNÉRATION.

I

Enfants d'Antoinette Baillairgé, et de Paschal Létourneau.

1.—Jean-**THOMAS**, 1778-1857 ; s'est marié deux fois.

Voir Fascicule No 1, in fine, pour sa biographie.

2.—Anathalie, épouse de F.-X. Trudel, 1789-1837.

Voir Fascicule No 1, in fine, pour sa biographie.

II

Enfant de Geneviève Baillairgé et de Guillaume Bériau.

Ursule, fille unique, née vers 1776 ; sépulture à St-Augustin, 30 janvier 1781.

Voir Fascicule, No 1, in fine.

III

Enfant de François Baillairgé et de Geneviève Boutin de Piémont.

FRANÇOIS-**THOMAS**, architecte et statuaire, *fils unique*, 1791-1859 ; non marié.

Voir Fascicule No 3, pour sa biographie.

IV

Enfants de Pierre-Florent Baillairgé, et de Marie-Louise Cureux de Saint-Germain.

1.—**MARIE-**FÉLICITÉ, non mariée, 1790-1830.

Voir Fascicule No 3, pour sa biographie.

2.—JEAN-FRANÇOIS-**XAVIER**, prêtre, professeur et économe au Séminaire et à l'Université Laval de Québec, 1798-1880.

Voir Fascicule No 3, pour sa biographie.

3.—FLAVIEN, architecte, ingénieur civil et trésorier assistant de la cité de Québec, 1799-1847.

Voir Fascicule No 3, pour sa biographie.

4.—**THÉOPHILE-**PIERRE-FERDINAND, ingénieur adjoint de la cité de Québec, 1801-1865 (1) ; marié à Charlotte-Janvrin Horsley, 1823.

Voir Fascicule No 4, pour sa biographie.

5.—MARIE-**AGATHE**, non mariée, 1804-1844.

Voir Fascicule No 4, in fine. .

6.—LOUIS-DE-GONZAGUE, avocat, C. R. chevalier-commandeur de l'ordre illustre de Saint-Grégoire le Grand ; non marié ; né 19 février 1808 ; exerce sa profession en 1891.

Voir Fascicule No 5, pour sa biographie.

7.—EUPHROSINE, dernier enfant, née vers 1812, morte, très jeune, de la variole.

---

(1) Son nom est mentionné dans le Fascicule No. 2.
Théophile Baillairgé, qui seul s'est marié, eut onze enfants.

V

Enfants de Marie-Anne Baillairgé, et de Joseph Girouard.

1.—**JEAN-JOSEPH GIROUARD,** N. P. autrefois député du Lac des Deux-Montagnes, 1795-1855 ; s'est marié deux fois.

Voir Fascicule No 6, pour sa biographie.

2.—**ANGELE GIROUARD,** 1796-1835 ; non mariée.

Voir Fascicules Nos 2 et 6.

3.—**FÉLICITÉ GIROUARD,** 1797-1822 ; épouse d'Ignace Dumouchel, en 1820. (Celui-ci épousa ensuite Marie-Thérèse-Antoinette Fournier à Rigaud en 1829).

Voir Fascicules Nos 2 et 6.

SEPTIÈME GÉNÉRATION.

Enfants de THÉOPHILE Baillairgé, et de Charlotte Horsley.

(Tous nés à Québec.)

1.—**GEORGE-FRÉDÉRIC**-Théophile, ingénieur des ponts et chaussées, géomètre, membre du corps des ingénieurs civils, député-ministre des travaux publics du Canada ; démissionnaire de cette dernière charge, en 1891 ; né en 1824 ; marié à Charlotte-Rachel Giroux, 1852.

Voir Fascicule No 7, pour sa biographie.

2.—**CHARLES**-Philippe-Ferdinand, architecte, ingénieur de la cité de Québec, membre du corps des ingénieurs civils, chevalier de l'ordre de Saint-Sauveur de Monte-Reale, Italie, auteur de divers ouvrages sur la géométrie, la stéréométrie, les homonymes français et anglais ; décoré par divers pays ; né en 1826 ; remplit sa charge d'ingénieur de la cité, en 1891 ; marié 1o à Euphémie Duval, 1849 ; 2o à Ann Wilson 1879.

Voir Fascicule No 8, pour sa biographie.

3.—**CÉCILE**-Eugénie, épouse de James Cannon, avocat, greffier de la cour de vice-amirauté, à Québec ; née en 1830 ; mariée en 1852 ; veuve en 1891.

Voir Fascicule No 8.

4.—Marie-**ISABELLE**-Charlotte, épouse de Samuel-Wotton Townsend, officier de douane, à Hamilton ; née en 1831 ; mariée en 1860 ; réside à Hamilton en 1891.

Voir Fascicule No 8.

5.—**HÉLENE**-Mathilde, la plus jeune des enfants survivants ; née 22 novembre 1845 ; réside avec sa mère qui compte 87 ans et 8 mois en décembre 1891, à Québec.

Voir Fascicule No 8.

Les six autres enfants de Théophile, dont le dernier est né en 1852, sont décédés en bas âge.

Voir Fascicule No 4.

HUITIÈME GÉNÉRATION.

I

Enfants de George-FRÉDÉRIC Baillairgé.

(Nés aux Cèdres, comté de Soulanges, excepté les deux premiers)

1.—**FRÉDÉRIC**-Alexandre, prêtre, à Joliette ; rédacteur et propriétaire de l'*Etudiant*, du *Couvent* et de la *Famille* ; professeur de philosophie ; né le 6 janvier 1854 près Edwardsburgh ; canton de Matilda, Ontario.

2.—**THEOPHILE**, pharmacien, à Sainte-Cécile de Valleyfield, Beauharnois ; né 25 juillet 1855, au même endroit que le précédent; marié à Marie-Louise Lemieux, de Québec, en 1882.

3.—**MAURICE,** jumeau, avocat, Santa-Monica, Basse-Californie ; né 13 novembre 1856 ; marié à Marie-Malvina Madore de Montréal, en 1886.

4.—**EUCLIDE,** jumeau, officier du bureau des Canaux à Montréal ; né en 1856 ; marié à Caroline Denis de Saint-Hyacinthe, en 1879.

5,—**BLANCHE-FLEUR,** née 6 août 1858 ; réside aux Cèdres, avec sa mère, en décembre 1891.

6.—**FABIOLA,** religieuse des Sœurs de la Croix, Ottawa, 1882 ; née 4 septembre 1859.

7.—**MARIE-JOSEPH**, née 26 octobre 1862 ; mariée à Aimé M. Trudel, M. D., Ottawa, en 1882.

8.—**FREDERICA**, née 11 septembre 1864 ; mariée à Jean-F. Guay, ingénieur des ponts et chaussées, en 1888.

Deux autres, **CALLISTA** et **GEORGE**, nés 24 septembre 1860 et 1 octobre 1872 ; sont décédés, la première, en 1861, à l'âge de 13 mois, et le dernier, le même jour qu'il est né.

Voir Fascicules Nos 7 et 9.

II

ENFANTS DE CHARLES BAILLAIRGÉ.

Tous nés à Québec, excepté le dernier.

PREMIER LIT.

1.—ALMA, née 14 janvier 1856 ; épouse de Léonce-François-Ludovic Stein, en 1877 ; réside à Québec en 1891.

2.—BELLA, née 12 décembre 1858 ; épouse de Wotton-Gibbs Townsend, en 1887 · réside à Hamilton, en 1891.

3.—ALICE, née 6 octobre 1860 ; non mariée ; réside avec son père à Québec, en 1891.

4.—**WILLIAM**-DUVAL, né 6 août 1864 ; ingénieur assistant de la cité de Québec depuis 1886 ; réside avec son père en 1891.

Les enfants du Ier lit dont le premier est né en 1850, étaient au nombre de onze ; sept sont morts en bas âge, excepté (Charles), le troisième, qui est né en 1852 et décédé en 1868.

SECOND LIT.

1.—CHARLES-**WILSON**, né 4 avril 1880.

2.—**STELLA**, née 4 avril 1882 et décédée 29 janvier 1883.

3.—**RUTH**, née 1 avril 1884.

4.—**PATRICK**-RICHARD-HORSLEY, né 17 mars 1887.

5.—**NAOMI**-CHARLOTTE-JANVRIN, née 13 avril 1889.

6.—**MARY**-ANN-LORETTA-CLARA-HAGAR-OKOUENSEN, née 15 juillet 1890, à la Jeune-Lorette.

Voir Fascicules Nos 8 et 9.

III

Enfants de CÉCILE Baillairgé.

(Epouse de James Cannon.)

TOUS NÉS A QUÉBEC.

1.—EUGENIA-**LOUISA,** jumelle née 27 janvier 1853 ; épouse de John Murray, greffier assistant de la cour à Québec, 10 septembre 1878 ; veuve 2 novembre 1880 ; réside avec sa mère à Québec en 1891.

2.—**CECILIA**-MARIE, jumelle ; née 27 janvier et décédée 28 janvier 1853.

3.—CAROLINE-**ALMA,** née 15 décembre 1854 ; épouse de John Mahoney, marchand de Québec, 22 octobre 1878.

4.—ALICE, née 14 novembre 1856 ; épouse de Peter Hector Cummins, médecin-vétérinaire; professeur d'anatomie et de clinique à l'Université Laval à Québec, 2 août 1881.

5.—ELEONORA-**ANNETTE,** née 15 février 1859 ; épouse de Pierre Napoléon Tessier, 10 juin 1890, à Québec.

6.—**JAMES**-HORSLEY, né 15 mars 1861 ; réside à Toronto en 1891.

7.—**ISABELLE**-CHARLOTTE, née 13 août 1863 ; décédée 12 août 1864.

8.—**JEAN**-FRÉDÉRIC, né 5 août 1865 ; réside à Québec en 1891.

9.—**ISABELLE**-MARIE, née 27 mars 1868 ; décédée 14 janvier 1872.

Voir Fascicules Nos 8 et 9.

IV

Enfants d'ISABELLE Baillairgé.

(Epouse de Samuel-WOTTON Townsend.)

TOUS NÉS A HAMILTON, ONTARIO.

1.—**SAMUEL**-BAILLAIRGÉ, né 8 janvier 1861 ; non marié; réside Montréal en 1891.

2.—**WOTTON**-Gibbs, né 15 juin 1862 ; marié à Bella Baillairgé, 3 janvier 1887 ; réside à Hamilton, en 1891.

3.—**MARY**-Isabel, née 4 décembre 1863 ; décédée 2 décembre 1887.

4.—**WILLIAM**-Joseph, né 24 mars 1865 ; marié à **PAULINA**-Katharina Lay, 14 octobre 1890; réside à Hamilton en 1891.

5.—**HORSLEY**-George, né 15 octobre 1866, réside à Montréal, en 1891.

Voir Fascicules Nos. 8 et 9.

NEUVIÈME GÉNÉRATION.

A, — PETIT-FILS de G.-F. BAILLAIRGÉ et de CHARLOTTE GIROUX.

Voir Fascicule No. 9.

I

Enfants de Théophile Baillairgé et de Marie-Louise Lemieux.

1.—**STELLA**-Maria-Anne, née à Québec, 5 oct. 1883.

2.—Marie-George-Julien-Frédéric-**HORSLEY**, né à Québec, 6 décembre 1884.

3.—**ALMA**-Maria-Clothide, née à Ste. Cécile de Valleyfield, Beauharnois, 17 avril 1886.

4.—Marie-George-Mercédès, née à Ste. Cécile de Valleyfield, 29 mai 1887 ; décédée à Ste-Cécile, 6 septembre 1888.

5.—Marie-Jeanne-Laurence, jumelle, née à Ste. Cécile de Valleyfield, 25 juin 1888.

6. Marie-Louise-Corinne, jumelle, née à Ste. Cécile de Valleyfield, 25 juin 1888.

7.—**MERCÉDES**, née à Ste. Cécile de Valleyfield, 19 déc. 1890.

II

Enfants de Maurice Baillairgé et de Marie-Malvina Madore.

1.—Marie-Josephine-Fabiola, née 13 oct. 1887 et décédée 5 mars 1888, à Montréal.

2.—Marie-Eugénie-Callista, née 22 sept. 1888 et décédée, 2 nov. 1888, à Montréal.

3.—Un fils né à Santa-Monica de Los Angeles, Californie-Sud, 1890.

III

Enfants d'Euclide Baillairgé et de Caroline Denis

1.—**BLANCHE**-Marie-Joseph-Frédérica, née à Ste-Adèle de Terrebonne, 7 nov. 1879.

2.—FRÉDÉRIC-Marie-Joseph-Michel-George, né à St-Henri des Tanneries, 1 sep. 1881, et décédé au même endroit, 14 oct. 1881.

3.—MAURICE-Marie-Joseph, né au même endroit, 15 sept. 1882 et décédé 11 janvier 1886.

4.—GERTRUDE-Marie-Joseph, née à la Côte St. Paul, 13 nov. 1883 et décédée 9 avril 1884.

5.—FRÉDÉRIC-Marie-Joseph-George, né à St-Henri, 11 janv. 1885 et décédé 7 juillet 1886.

6.—**HERMINIE**-Aimée, née à St-Henri, 13 avril 1886 et décédée aux Cèdres, 9 sept. 1886.

7-—**ROMEO**-Marie-Joseph-Achille, né à la Côte St-Paul, 12 juillet 1887 et décédé 6 sept. 1887.

8.— **MAURICE**-Marie-Joseph-Tancrède, né à Montréal, 15 septembre 1888 et décédé, à la Côte St-Paul, 23 sept. 1889.

9.—**ROMEA**-Marie-Joseph, née à la Côte St-Paul, 26 juillet 1890.

10.—**LOUIS-DE-GONZAGUE**-Marie-Joseph, né à la Côte St-Paul, 12 nov. 1891.

Il n'y a donc que 3 survivants : 1. 9. 10.

Voir Fascicule No. 9.

I V

Enfants de MARIE-JOSEPH BAILLAIRGÉ et d'AIMÉ-MADORE TRUDEL M. D.

1.—**YVONNE**-Marie-Joseph-Erva, née 27 mars 1885, et décédée 4 avril 1388.

2.—Marie-Antoinette-Augustine-Jeanne, née 13 mai 1886, et décédée 2 sept. 1886.

3.—**ANTONIN**-Louis-Joseph-Aimé, né 10 août 1887.

4.—**RENÉ**-George-Frédéric, né 8 nov. 1888.

5.—Marie-Berthe-**MERCEDES**, née 21 sept. 1890.

Tous ces enfants sont nés à Ottawa.

V

Enfants de FREDERICA BAILLAIRGÉ et de JEAN-FRANÇOIS GUAY.

1.—**MARIE-JEANNE**, née au Château-Richer, 25 fév. 1889.

2.—**GASTON**-Jean, né à Québec, 24 oct. 1890.

B.—Petits-fils de CHARLES BAILLAIRGÉ et d'EUPHÉMIE DUVAL (Ière femme.)

Voir Fascicule No. 9.

I

Enfant d'ALMA BAILLAIRGÉ et de LÉONCE Frs. Ludovic STEIN.

1.—Léonce-Charles-Adolphe, né à Québec, 1 août 1878.

II

Enfants de BELLA BAILLAIRGÉ et de WOTTON-GIBBS TOWNSEND.

1.—Louis, né à Hamilton, Ontario, 6 nov. 1887.

2.—Béatrice, née " " 6 mai 1891.

C.—Petits-fils de CÉCILE BAILLAIRGÉ et de JAMES CANNON.

Voir Fascicule No. 9.

I

Enfant de LOUISA CANNON et de JOHN MURRAY.

1.—Marie-Eléonore, née à Québec, 6 mai 1880.

II

Enfants d'ALMA CANNON et de JOHN MAHONEY.

1.—James-Alphonsus, né à Québec 5 août 1880.
2.—MARY-Josephine, née " 31 mars 1883.
3.—STELLA, née " 17 juin 1888.
4.—JOHN-Cannon, né " mai 1891.

III

Enfants d'ALICE CANNON et de PETER Hector CUMMINS.

1.—JOHN-LOUIS, né à Québec, 4 mai 1882.
2.—CONSTANCE-Mary, née à Québec 12 oct. 1883 ; décédée 3 sept. 1885.
3.—OLIVE, née à Québec 23 et décédée 25 avril 1886.
4.—FLORENCE-Alice, née à Québec, 1 mars 1887.
5.—CHARLES-Cannon, né " juin 1888.

IV

Enfant d'ANNETTE CANNON et de PIERRE-Napoléon TESSIER.

1.—MARIE-Gabrielle, née à Québec, 10 juin 1891.

D—Petits-fils d'ISABELLE BAILLAIRGÉ et de SAMUEL-Wotton TOWNSEND.

Voir Fascicule No. 9.

I

Enfants de WOTTON-Gibbs TOWNSEND et de BELLA BAILLAIRGÉ.

1.—LOUIS, né à Hamilton, Ontario, 6. nov. 1887.
2.—BÉATRICE née " " 6 mai 1891.

II

Enfant de WILLIAM-Joseph TOWNSEND et de PAULINA-Katharina LAY.

1.—William, né à Hamilton, Ontario, 19 oct. 1891.

DESCENDANTS DE JEAN-BAILLAIRGE II.

AU CANADA.

1751-1891.

Les descendants de Jean-Baillairgé, deuxième du nom, souche des Baillairgé du Canada, sont, comme suit, dans chaque des générations qui suivent la sienne : —

11 enfants..........	dont 5	garçons	et 6	filles,	dans la	Vème	génération
13 petits-enfants...	" 7	"	6	"	"	VIème	"
35 arrière-petits-enfants...........	" 15	"	20	"	"	VIIème	"
112 descendants (au 4ème degré)....	" 52	"	60	"	"	VIIIème	"
140 descendants (au 5ème degré)....	" 65	"	75	"	"	IXème	"
311	dont 144	garçons	167	filles.			

Ceux qui survivent, de chacune de ces générations, en décembre 1891, sont : —

1 garçon (L. de G. Baillairgé),		dans la	VIème	génération
6 garçons	et 6 filles,	"	VIIème	"
41 "	et 40 "	"	VIIIème	"
38 "	et 50 "	"	IXème	"

86 garçons et 96 filles, soit 182 descendants vivants.

TROISIÈME GÉNÉRATION.

CHAPITRE UNIQUE.

JEAN BAILLAIRGÉ, Ier du nom.

1695 à 1779.

ARTICLE PREMIER.

NOTES BIOGRAPHIQUES.

Jean, fils de Pierre, naquit dans la paroisse de Blanzay le 27 juin 1695 et fut baptisé par le curé Gunbriel Guazeau, le 3 du mois suivant.

Il épousa Jeanne fille de Jean Bourdois (Bourdoy), vers 1723, huit ans après l'avènement de Louis XV au trône de France.

De 1726 à 1764, ils résidaient à St-Antoine de Villaret où leurs enfants sont nés ; cette paroisse est aussi située près de Civray.

En 1764 la famille était établie au village de la Bonardelière, dans la paroisse de St-Pierre d'Exideuil qui était une annexe alors de celle de Civray et était desservie par le curé de cette ville qui signait les certificats de baptêmes, mariages et décès.

Jean I, devait être architecte, comme on le voit dans un certificat de vie et de santé, ci-annexé, en date du 12 mars 1775, dans lequel, M. Maignen Curé de Civray, alors, déclare qu'il n'est plus en état d'exercer sa profession, à cause de son grand âge ; il avait 79 ans et 8½ mois.

Jean, I est décédé, entre le 12 mars 1775 et le 15 décembre 1779 ; sa femme Jeanne Bourdois, est décédée entre le 30 janvier 1764 et le 12 mars 1775, suivant les pièces en mains.

ARTICLE DEUXIÈME

ENFANTS DE JEAN BAILLAIRGÉ, I.

Les détails qui suivent sont basés sur la lettre de Jean I, du 30 janvier 1764, à son fils Jean II.

Tous les enfants, comme il a déjà été dit, sont nés dans la paroisse de St-Antoine de Villaret ; ils paraissent être tous décédés en France, excepté Jean II qui s'est établi à Québec.

1. JEAN-JACQUES

Né vers 1724 ; marié avec la fille d'une marquise, vers 1743 ; décédé en 1761, il laissa un fils et deux filles âgés respectivement de 17, 15 et 13 ans ; le fils fut envoyé faire son apprentissage dans l'atelier de son oncle Pierre II, à Civray, vers 1764.

La veuve de Jean-Jacques se remaria vers 1763.

2. JEAN II

Né le 30 octobre 1726 et baptisé le lendemain par J. Guyot curé de Villaret.

Arrivé à Québec, le 17 août 1741 ; marié au même endroit, avec Marie-Louise Parant (1) de Charlesbourg, le 1 juin, 1750 ; sépulture à Québec, le 6 septembre, 1805.

Nous consacrons à sa biographie un chapitre spécial, dans la quatrième génération.

3. MARIE

Née vers 1729 et décédee avant septembre 1779 ; ne paraît pas s'être mariée.

En 1764 elle était gouvernante chez le Prieur de St-Macoux (une des succursales de Civray.)

4. PIERRE

Né vers 1731 : établi à Civray où il exerçait la même profession que son père en 1764 ; il n'était pas marié alors et l'on ignore s'il se maria par la suite.

Le 25 juin 1781, il était régisseur pour M. Trion de Montalembert le seigneur de Panvillers (Epanvillers), et résidait au château de Champaigne (Champagne) paroisse de Paizay-le-Sec, (dont M. Girault était le curé en 1890), par Poitiers sur la route à Chauvigny et à St-Savin.

Il est décédé, après le retour de son neveu François fils de Jean II, au Canada ; celui-ci, pendant qu'il suivait les cours d'architecture à Paris, de

(1) *Parent*, suivant plusieurs.

1778 à 1781, correspondit plusieurs fois avec son oncle Pierre II, au sujet de la succession de ses grand-père et grand'mère, Jean Baillairgé II, et Jeanne Bourdois, ainsi que de leur fille Marie, sa tante. Voir procuration datée, 28 septembre, 1779, par Jean Baillairgé II de Québec à son fils François.

5. ANTOINETTE

Née vers 1733 ; mariée à M. Roland vers 1756 ; décédée en 1762, laissant deux enfants ; un garçon lequel est ne vers 1758 et une fille qui est née vers 1760.

6. JEANNE

Née vers 1735 ; mariée vers 1759 à M. Beaupré un marchand établi à Ruffec, à trois lieues au sud de Civray, et à dix lieues au nord d'Angoulême, sur la route de Poitiers à Bordeaux, le grand port de mer, intérieur, sur la rive gauche de la Garonne, sur la côte sud-ouest de la France

Ils avaient deux enfants, un garçon né vers 1761, et une fille née vers 1763. lorsque Jean I, le père, écrivit sa lettre du 30 janvier 1764 ; dans cette lettre, il dit que Marie, sœur de Jeanne, résidait à St-Macoux, dans le voisinage du village de la Bonardelière d'où il écrivait. Jeanne est décédée après le 28 septembre, 1779.

ARTICLE TROISIÈME.

UNE LETTRE PRÉCIEUSE.

Jean écrivit un jour à Jean son fils, 2ème du nom, établi à Québec, une lettre qui fait honneur aux sentiments religieux de nos ancêtres.

Cette lettre fut écrite de la Bonardelièr (en Poitou), le 30 janvier 1764. Jean I avait alors 68 ans et 7 mois. Son fils Jean II était au Canada depuis le 17 août 1741.

A la Bonardelière 30 janv., 1764.

J'ai reçu ta lettre, mon cher fils, en date du 18 octobre dernier ; tu juges de la satisfaction que cela nous a procuré à ta mère et à moi, ainsi qu'à toute la famille à qui je l'ai communiquée ; je suis charmé de tes sentiments à notre égard ; tu as d'autant plus de raison de ne pas nous oublier, que nous pensons souvent à toi ; c'est entre ma pauvre vieille et moi, le sujet de nos plus fréquentes conversations : non content de m'entretenir sur

ton compte, je t'ai souvent donné, par écrit, de nos nouvelles qui apparemment ne te sont pas parvenues par les désastres de la guerre.

Aujourd'hui que les passages sont libres, écris-nous le plus souvent que tu pourras ; j'ai toujours à cœur de savoir ton avancement et celui de toute ta petite famille ; j'apprends avec joie les progrès que tu fais dans ton état, et je crois dès que tu es bon ménager, que tu dois faire pour un homme de ton état, une bonne maison et vivre gracieusement, quoique dans un pays où l'on dit les misères fort grandes ; entretiens-toi l'amitié des Anglais ; c'est une nation qui fournit beaucoup de personnes de bon gouvernement, industrieuses et surtout fort laborieuses, mais ce que je te recommande par-dessus tout, mon cher fils, c'est de ne pas perdre de vue les sentiments de piété et de religion dans lesquels nous t'avons élevé, et ce que j'ai fait pour toi, à cet égard, fais-le pour ta petite famille ; ce n'est pas assez d'être honnête homme laborieux, il faut encore être bon chrétien ; que te servirait-il de gagner tout le monde, si tu avais le malheur de perdre ton âme et de ne pas assurer, comme tu le dois, le salut de tes enfants.

Tu me demandes des nouvelles particulières de tout ce qui nous concerne ; je vais te les détailler : —ta mère et moi, sommes d'un âge fort avancé ; nous approchons l'un et l'autre, de nos soixante-et-dix ans ; cet âge n'est pas celui, comme tu dois le sentir, où je puisse beaucoup travailler ; les maladies m'ont épuisé et privé d'un œil ce qui fait que j'ai beaucoup de peine à faire ce que je dois ; lorsque tu nous a quittés, ton frère Jean (Jacques), se maria comme tu le sais, il y a environ vingt ans à la fille de la marquise ; Dieu, qui dispose de tout, l'a retiré de ce monde, il y a environ trois ans (1761) ; il a laissé trois enfants : un garçon âgé de 17 à 18 ans, deux filles, l'une âgée de 15 ans et l'autre de 13 à 14 ; la mère est remariée, ce qui n'augmentera pas leur petite fortune ; le garçon se donne à la construction, et c'est ton frère Pierre qui lui apprend son métier ; ce cher Pierre a souvent eu envie de t'aller joindre, mais enfin il est fixé à Civray où le travail est assez abondant pour lui ; il est à même de faire quelque chose dès qu'il continuera d'être sage, laborieux et ménager, c'est de tous les gens du métier, aux environs, celui qui a le plus d'ouvrage, quoique dans un pays où l'on ne fasse pas faire grand'chose ; il occupe 2 à 3 garçons ; il n'est point encore marié, il n'y a rien qui presse.

Ta sœur Antoinette se maria avec Roland, il y a 7 à 8 ans ; elle

est morte depuis 2 ans, et a laissé un garçon et une fille.

Ta sœur Jeanne épousa, il y a près de 5 ans, un nommé Beaupré de Ruffec, qui se donne au commerce et qui fait quelque chose ; ils ont un garçon et une fille.

Ta sœur Marie est dans notre voisinage, chez le Prieur de Saint Macoux ; sa santé sans être des plus fortes, se soutient assez et tout en gouvernant pour ce bon Prieur, elle est à même de nous donner ses soins, en cas de besoin.

Tes oncles et tes tantes se portent assez bien ; ils ont perdu beaucoup de leurs enfants, et en ont marié d'autres, de sorte que le nombre de la famille est à peu près le même.

Il ne fait pas très bon de vivre en notre pays ; la guerre n'y a rien fait augmenter, au contraire, et nous demandions pour notre profit qu'il y eut la paix faite ; le transport de nos denrées, la taille et les autres impositions sont assez forts, mais encore n'y aurait-il pas à se plaindre, si c'était bien réparti. Tu connais ma petite fortune ; je paie pour cela plus de 35 à 40 livres.

Voilà, mon cher fils, tout ce que je puis te mander pour le présent ; tu ne te plaindras pas ; je t'ai fait part de tout ce qui nous regarde ; il me reste à te souhaiter une bonne santé et à te dire combien je t'aime, ainsi que ta chère épouse ; dès qu'elle est de ton goût elle est du mien et je l'aimerai toujours, parce que je suis persuadé qu'elle ne le cède en rien à tes sentiments.

Je t'embrasse et toute ta petite famille ; tes frères, sœurs, neveux, oncles et tantes, te disent bien des choses. Adieu, mon cher fils ; ne nous oublie jamais ; donne-moi souvent de tes nouvelles et je serai exact à te faire répondre.

Je suis tout à toi ; ton bon père,

Baillairgé.

ARTICLE QUATRIÈME.

EXTRAIT BAPTISTAIRE ET CERTIFICAT DE SANTÉ.

Extrait Baptistaire de Jean Baillairgé I.

3 juillet 1695. Extrait des régistres de baptêmes de la paroisse de Blanzay, près Civray, en Poitou. Le troisième juillet, mil six cent quatre-vingt-quinze, a été baptisé Jean, fils légitime de Pierre Baillairgé et de Marie E. Chalier, qui était né vingt sept juin ; ses parrain et marraine ont été :— Jean Trouve, et Renée Rivauld qui ont déclaré ne savoir signer.

Gunbriel Gauzeau.
Curé de Blanzay.

1er mai 1757. Je soussigné certifie avoir tiré, mot à mot, des régistres de baptêmes de la paroisse de Blanzay, le présent certificat, pour servir ainsi que de raison, à Blanzay, le premier mai, mil sept cent cinquante-sept.

(Signé.) De Genne.
Curé de Blanzay.

Certificat de Santé a Jean Baillairgé I.

12 mars 1775. Nous Jacques Marie Maignen prêtre, curé de Civray et de St. Pierre d'Exideuïl annexe, certifions que M. Jean Baillairgé, veuf de Jeanne Bourdois, est actuellement subsistant d'une bonne santé, quoique d'un grand âge, est aujourd'hui hors d'état de travailler de sa profession, résidant au village de la Bonardelière, paroisse de St.-Pierre.
A Civray ce douze mars mil sept cent soixante quinze.
(Jean avait alors 79 ans 8½ mois étant né le 27 juin 1695.)

(Signé) Maignen, curé de Civray.
et de (St.-Pierre) son annexe.

ARTICLE CINQUIÈME.

RENSEIGNEMENTS SUR LES LOCALITÉS HABITÉES EN FRANCE PAR LES ANCETRES DES BAILLAIRGÉ DU CANADA.

POITIERS

"Pictavi," sous l'Empire Romain.

Ancienne capitale de la province de Poitou qui forme aujourd'hui les trois départements de Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée, dans la partie sud-ouest de la France.

C'est le chef lieu du département de la Vienne. Poitiers est à 332 kilomètres=206 milles au S O. de Paris. L'arrondissement contient 10 cantons, 87 communes, et 114.454 habitants dont plus de 36,000 résident dans la capitale.

C'est près de cette ville qu'eut lieu la bataille de Poitiers, gagnée en 732 par Charles Martel sur les Sarrasins qui, dit-on, y perdirent 300,000 hommes. Une autre bataille eut lieu au même endroit, en 1356, et fut gagnée par Edouard le Prince Noir, fils d'Edouard III, d'Angleterre, sur Jean-le-Bon, roi de France, qui y fut fait prisonnier par les Anglais.

Le Poitou fut reconquis par Charles V, en 1371, et resta définitivement à la France.

Civray

Ville sur la rive droite de la Charente.

A 52 kilomètres=32¼ milles, p. ch. de fer, au sud de Poitiers.

Chef-lieu d'arrondissement dans le département de la Vienne, et contenant une population de 2550 habitants en 1886.

L'arrondissement de Civray renferme 5 cantons et 45 communes avec une population de 48,094 habitants. Les prêtres en charge de chaque canton, sont appelés curés, et ceux des communes, sont appelés les desservants des succursales de chaque cure de canton.

On y remarque le portail de l'église, réputé, Gallo-romain ou Byzantin. Pierre Baillairgé II, fils de Jean I, résidait à Civray en 1764.

BLANZAY

Cette paroisse est une commune dans l'arrondissement et le canton de Civray. Elle renferme 1526 habitants, et elle est située à quelques milles au sud-ouest de Civray résidence de Pierre Baillairgé I et de Marie E. Chalier, sa femme. Jean Baillairgé I, fils de Pierre I, ses frères et ses sœurs, sont nés à Blanzay, 1695 à 1715 ou environ.

ST-ANTOINE DE VILLARET OU VILLARET

Paroisse située à peu de distance au Nord-Ouest de Civray

Les enfants de Jean Baillairgé I et de Jeanne Bourdois, sont nés à Villaret de 1726 à 1735.

LA BONARDELIÈRE

C'est un village dans la paroisse St-Esprit d'Exideuil, à peu de distance au sud-est de Civray.

St Pierre est une succursale de la cure du canton de Civray.

BUFFEC

Situé à 14 kilomètres = 8¾ milles au sud de Civray, et 48 kilomètres = 29¾ milles au nord d'Angoulême, sur la route de Bordeaux près de sa jonction avec le chemin de fer projeté ou construit allant à Niort et LaRochelle, dans le nord-ouest.

C'est là que résidait Jeanne Baillairgé sœur de Jean I, mariée à M. Beaupré vers 1759.

ST-MACOUX

Une des succursales du canton de Civray, vers le nord.

Marie Baillairgé, l'une des six enfants de Jean I, résidait ici chez le Prieur, en 1764.

PAIZAY-LE-SEC

Pierre Baillairgé II, fils de Jean I, résidait ici, au château de Champagne, en 1781, lorsqu'il était régisseur pour M. Trion de Montalembert, seigneur de Panvillers (Epanvillers.)

Paizay-le-Sec est situé à 44 kilomètres (27¼ milles), à l'est de Poitiers, et à 7 kilomètres (4⅓ milles), à l'ouest de Saint-Savin, sur la route du chemin de fer entre Poitiers et La Châtre.

QUATRIÈME GÉNÉRATION.

CHAPITRE UNIQUE.

ARTICLE PREMIER.

JEAN BAILLAIRGÉ, deuxième du nom.

Le premier et le seul de ce nom qui soit venu s'établir

au CANADA.

1726 à 1805.

Jean, 2ème du nom, fils de Jean I et de Jeanne Bourdois, était le deuxième de leurs six enfants, comme on l'a vu (p. 16).

Il est né le 30 octobre 1726, au même endroit que ses frères et sœurs, dans la paroisse de St-Antoine de Villaret dans la province de Poitou, formant maintenant les départements de Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée (dans la partie sud-ouest de la France, où se trouvent les ports de mer, La Rochelle et Bordeaux, d'où beaucoup de Français sont partis pour le Canada).

Jean II, suivant ce que rapporte feu Jean-Joseph Girouard, son petit-fils, qui l'avait connu, est parti de France à l'âge de 15 ans ; il s'embarqua à bord du même vaisseau que Mgr, Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, 6ième évêque de Québec, son protecteur ; ils arrivèrent au Canada, le 17 août 1741, et débarquèrent ce jour-là à Québec.

Deux semaines après leur arrivée, Monseigneur envoya son jeune protégé terminer ses études au séminaire de St-Joachim sur la côte Beaupré ; il le plaça ensuite en apprentissage chez

un architecte à Québec. En 1746, Jean étant devenu architecte établit un bureau et son atelier, sur la rue Saut-au-Matelot de la basse-ville.

Le 1er juin 1750, il épousa Marie-Louise Parant la fille d'Antoine Parant, agronome de Beauport, et de Marie-Angélique De Launay, (qui allèrent s'établir à Charlesbourg, vers 1727, et où leur fille est née le 7 mai 1731.)

Ce fut son protecteur Mgr de Pontbriand qui bénit son mariage, en même temps que celui de M. Arnault Chaussart, l'un de ses amis, qui avait fait, avec eux, la traversée de France au Canada, et qui épousa Catherine L'Héraux (Lereau) de Ste-Famille, île d'Orléans.

Après la cérémonie, les deux couples allèrent au palais épiscopal, rendre visite à l'évêque qui après leur avoir adressé des paroles de félicitations, et donné des avis religieux, alla chercher dans sa bibliothèque, deux grands catéchismes, livres très rares alors. Il en présenta un à Madame Baillairgé en lui disant : "Madame, voilà pour instruire les enfants que le bon Dieu vous donnera." Il donna l'autre à Madame Chaussart et lui dit : "Quant à vous, je ne puis vous faire la même recommandation, mais vous vous en servirez pour instruire les enfants de vos voisins et des pauvres."

" Cette prophétie que l'évêque fit alors, comme en badinant, s'accomplit ; Madame Baillairgé devint mère de onze enfants et Madame Chaussart, après plusieurs années de mariage, mourut sans postérité."

" Ces deux familles dont les chefs, avaient émigré ensemble, de France, furent toujours unies par la plus tendre amitié. Mesdames Chaussart et Baillairgé se traitaient comme deux sœurs ; lorsque la première mourut, 14 mai 1798, Mde Baillairgé qui était indisposée, entendit sonner des glas et demanda, pour qui ; en apprenant que c'était pour son amie, elle dit : " Je vais la rejoindre bientôt ;" en effet, elle se mit au lit, et mourut peu de temps ensuite, vers l'année 1799. Il y avait entre ces deux femmes beaucoup de sympathie, et de rapprochements dans le caractère."

Jean Baillairgé, d'après les mémoires écrits en 1853 par J.-J. Girouard, était de taille moyenne, robuste et d'un port qui annonçait la force en même temps que le courage ; sa tête était un peu allongée, ses lèvres grosses, son nez très prononcé et large, ses yeux largement ouverts et protégés par des sourcils épais.

"Il me semble le voir encore, dit-il ; c'était une de ces anciennes et originales figures comme on n'en voit guère, et qui ne ressemblait en rien à ces faces communes, cassées, aplaties et sans expression. Il avait été élevé dans toute la rigueur des mœurs du temps, dans son pays ; si tous les conscrits, de la république et de l'empire, étaient des hommes de sa trempe, il n'est pas surprenant que des armées, ainsi composées, aient vaincu toutes les troupes de l'Europe."

"Au reste, à part d'une grande sévérité, quand il s'agissait de religion, de devoir, d'autorité, il était très gai de caractère, contait agréablement une infinité d'anecdotes que sa mémoire heureuse lui fournissait et chantait plaisamment des chansons et des cantiques dans le patois de son pays."

"Il avait reçu une éducation à la hauteur de sa profession, dessinait assez bien, faisait des plans corrects, et il était excellent calculateur. Je me rappelle qu'il me montrait les règles du cubage, et d'autres calculs.

"Son architecture un peu lourde, se ressentait un peu de ses mœurs et du goût du temps. Je ne puis guère désigner de grands édifices qu'il ait fait construire ; tout ce que je sais, c'est qu'il travailla à l'ancienne cathédrale de Québec, qu'il fit les plans de la charpente et du clocher de la vieille tour qui existe encore et durera plus d'un siècle, si on ne la démolit pas; il est aussi l'auteur de la chaire du banc-d'œuvre et de plusieurs autres morceaux d'ornementation de cette église. Quant aux statues, elles sont dues aux ciseaux de François son fils et de Thomas fils de François, sauf quatre venues de France."

En 1750-51 il alla résider avec sa femme à Ste-Anne de la

l'ocatière, sur la rive sud du St-Laurent, pour travailler à la construction ou à l'ornementation de l'église.

C'est là qu'est né, Jean-Joseph le premier de ses onze enfants, qui a été baptisé le 12 mars 1751 ; les autres sont nés à Québec.

"Jean II, était l'un des guerriers qui combattaient pendant la bataille qui décida du sort de la colonie, sur les *Plaines d'Abraham* où furent tués les deux braves généraux Montcalm et Wolfe, à la tête des troupes françaises et anglaises, le 31 septembre 1759." Québec capitula 5 jours ensuite.

"Je lui ai entendu raconter, plusieurs fois, les détails de cette guerre.

Il avouait qu'à la première décharge, les genoux lui tremblaient, car il était au premier rang qui, en bataille, fait feu, avec un genou sur terre."

Le 30 janvier 1764, son père Jean I., résidant alors au village de la Bonardelière dans la paroisse de St. Pierre d'Exideuil, en France, lui écrivit une lettre, lui donnant des nouvelles de la famille et lui recommandant de rester ami avec les Anglais et de faire passer, avant toute autre chose, le salut de son âme et la bonne éducation de ses enfants.

"En 1775, lors de la première guerre des Bostonnais, comme on les appelait alors, mon grand-père fut un des premiers canadiens qui s'évertuèrent à défendre la capitale qui était alors en très mauvais état de défense, au point qu'il fallut travailler assez longtemps pour débarrasser les portes de la ville des glaces qui en entouraient les bases, lorsque les généraux Arnold et Montgomery attaquèrent Québec. Les Américains furent défaits le 31 décembre 1775, après avoir perdu un de leurs généraux, "Montgomery," sur la route conduisant de Sillery à la porte Prescott, entre la haute et la basse ville.

"La petite garnison anglaise, de Québec était incapable de défendre la ville contre un coup de main, et la population, de même origine, n'était guère disposée à l'aider ; en sorte que sans la loyauté, l'énergie et la bravoure que déployèrent alors les Canadiens-Français, c'en était fait de la colonie. C'est un

fait de l'histoire traditionnelle du pays ; mon grand-père, le disant hautement, et je l'ai entendu attester par le père de l'hon. Joseph Papineau et par plusieurs anciens citoyens."

" Jean II fut employé avec les officiers du génie, le vicomte De Léry et autres, aux fortifications de Québec, et ses deux fils servirent dans la garnison de la milice. Il servit aussi pendant la défense de Québec lorsque la ville fut assiégée par les généraux Montgomery et Arnold en 1775. Il obtient, pour récompense de ses services, des terres dans le township (canton) de Somerset."

De 1776 à 1781, il paraît avoir résidé, une partie du temps à St-Augustin pour exécuter les travaux de l'église.

ARTICLE DEUXIÈME.

ENFANTS DE JEAN BAILLAIRGE, II

" Ma grand'mère Baillairgé, " mourut, ajoute Jean-Joseph Girouard, vers 1799, laissant mon grand-père avec quatre enfants tous établis à Québec : —

1. MARIE-FRANÇOISE-ANTOINETTE, baptisée, 14 mai 1752, mariée à Jean-Paschal Létourneau, armurier, côte Lamontagne de la basse-ville, le 10 juillet 1775.

2. FRANÇOIS, baptisé, 21 janvier 1759 ; marié 9 janvier 1787, à Marie-Joseph-Geneviève Boutin ; née à Louisbourg, Ile-Royale (Cap-Breton, dans l'ancienne Acadie,) 28 novembre 1752 (son père Jean-Baptiste était natif de Montcalve dans le Montferrat, en Piémont, Italie.)

3. PIERRE-FLORENT, né 29 juin 1761 ; marié à Marie-Louise Cureux de Saint-Germain 24 nov. 1789, Québec.

4. MARIE-ANNE, née 30 avril 1765 ; mariée à Joseph Girouard, 5 février 1793 ; celui-ci se noya accidentellement au " Foulon," à Québec, 8 septembre 1800.

" Ses autres sept enfants, dont quatre garçons et trois filles, étaient décédés avant leur mère.

Lorsque ma grand'mère mourut vers 1799, son mari Jean II se décida à vendre la maison qu'il occupait sur la rue du Saut-au-Matelot, dans la basse-ville de Québec, et s'en construisit une autre, sur un beau terrain qu'il avait vis-à-vis " l'Esplana-

de " c'est dans cette maison qu'il devait mourir le 3 septembre, 1805 ; elle existait en 1853, à côté de celle que le juge Bédard a fait construire sur le même terrain. Il avait là, un beau jardin qu'il cultivait avec soin, et où se trouvaient des pruniers d'espèces très rares qu'il avait fait venir d'Europe."

ARTICLE TROISIÈME

MORT ÉDIFIANTE DE JEAN BAILLAIRGE II

" Quatre ou cinq ans après le décès de sa femme, dit M. Girouard, mon grand-père mourut âgé de 79 ans, dans de grands sentiments de religion. Je me rappelle qu'il fit venir ses enfants auprès de son lit, et qu'il leur fit des recommandations morales. Il finit par leur dire de s'accorder, comme de bons frères et des enfants chrétiens, dans le partage de ses biens ; qu'il n'avait point voulu faire de testament, pour laisser une part avantageuse à ma mère restée veuve sans fortune et avec trois enfants en bas âge, mais qu'il espérait qu'ils auraient soin de ses intérêts, et il leur enjoignit de donner à ma mère une certaine somme, en outre de sa part, lorsqu'ils recevraient le reste du prix de vente de la maison de la basse-ville. Mon oncle, François Baillairgé, prit alors la parole et lui dit : " Mon père, nous ne manquerons pas d'accomplir religieusement vos volontés ; vous nous avez donné, à tous, une éducation qui nous fait apprécier tout ce que vous avez fait pour nous, et nous tâcherons d'imiter les vertus dont vous nous avez donné l'exemple." Mon grand-père parla ensuite de la restitution d'un dépôt qui lui avait été confié et passa tranquillement dans l'autre monde. J'ai espérance que le bon Dieu lui aura fait miséricorde ; car il était bon chrétien, d'une conduite sage et régulière, assidû aux offices de l'Église, faisant l'aumône et rendant service à tout le monde. Il était surtout d'une intégrité à toute épreuve, ce qui l'avait fait généralement estimer et respecter de tout Québec. Après sa mort, ses quatre enfants se partagèrent amiablement les objets de sa succession, à l'exception de la maison de la haute-ville qui demeura indivise entre eux."

ARTICLE QUATRIÈME

JEAN BAILLAIRGE AU TEMPS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET DE L'INVASION AMÉRICAINE

" Mon grand-père Baillairgé, ajoute Jean Girouard, était de l'ancien régime, et la Révolution Française, 1789 à 1793, ne trouva point de sympathie chez lui ; son caractère paisible et ses sentiments religieux répugnaient aux perturbations politiques."

L'Angleterre n'eut jamais en Canada, de sujet plus fidèle, et aussi fut-il, comme je l'ai déjà dit, un des premiers à défendre la colonie contre l'invasion de la " Nouvelle-Angleterre. "

" Il s'en fallait que tous ses compatriotes Français, établis en Canada, fussent aussi sages.

Je me souviens d'un nommé Belhumeur, qui, en l'année dite des Bostonnais, fit tant de bruit dans Québec, qu'il fut emprisonné pendant tout le temps de la guerre. C'était un vrai révolutionnaire qui aurait voulu livrer le Canada à l'Union Américaine. "

" D'ailleurs il était grand buveur et pendant sa détention, sa pauvre femme était obligée de lui porter, tous les jours, sa bouteille de vin. "

" Il venait souvent chez mon grand-père qui l'accueillait comme son compatriote, buvait la bouteille avec lui, mais n'aimait aucunement sa société, tant le bonhomme Belhumeur était imprudent et indiscret. "

" Ce dernier lui disait, un jour, entre autres choses ; " Si l'on avait fait ceci ou cela, jamais les Anglais n'auraient pu prendre le pays. Quoi, nous Français, nous laisser maîtriser par des Anglais ! Des moutons commander à des lions ! et autres choses semblables. "

" J'étais présent à cette conversation, et ces expressions me sont restées dans la mémoire quoique je n'eusse pas plus de neuf ans alors, en 1804, étant né le 11 novembre 1795." Jean Baillairgé II avait alors, environ 79 ans.

" Si l'on veut bien consulter les mémoires du temps, les

idées de Belhumeur étaient assez répandues dans la Province, puisque les Bostonnais y trouvèrent quelques partisans même parmi le clergé. "

Cependant Mgr Jean-Olivier Briant, (7ième évêque du Canada), arrivé de France, le 17 août 1741, avec Mgr de Pontbriand dont il était le secrétaire, et dont il devint le successeur, le 21 janvier 1766, avait reçu une pension de £200 du gouvernement Anglais et prêchait la loyauté, foudroyant ceux de ses curés qui prenaient parti pour les Bostonnais.

L'un d'eux, qui était dans la paroisse St-Laurent de l'Ile d'Orléans,—c'était je crois un monsieur Bernardin de Gannes-Falaise, ex-récollet—étant assez bon poête, fit une chanson critique contre le prélat ; le refrain était celui-ci :

" L'évêque est payé des Anglais,
Vivent les Bostonnais. "

Il y eut aussi une autre chanson qui, autant que je m'en rappelle, se terminait ainsi :—

Et par nos braves prouesses,
De nos Maîtres méritons,
Qu'on augmente, avec largesse,
Du prélat la pension."

Nous citons ces choses à titre de curiosité et pour faire voir quels étaient alors les sentiments d'un certain nombre.

M. Bernardin n'a pas vu les desseins providentiels de Dieu. Les évêques ont bien vu. Qu'ils en soient bénis, en dépit de toutes les chansons.

"La colonie fut donc sauvée et conservée à l'Angleterre par la fidélité et la bravoure des canadiens-français.

"Je regrette que ma mémoire ne me fournisse pas une foule d'épisodes intéressantes que j'ai entendu raconter à mon grand-père qui avait personnellement figuré dans cette guerre mémorable pour nous, épisodes la plupart perdues pour l'histoire et et que la tradition seule aurait pu nous conserver."

"Je regrette également de n'avoir pu faire un recueil des

chansons qui avaient été faites à cette occasion. Il y en avait un assez bon nombre que ma mère (Marie-Anne Baillairgé) savait presque toutes par cœur, surtout une assez plaisante sur la défaite de Montgomery, 31 décembre 1775.

Tout cela est perdu. Nous ne savons plus chanter comme nos ancêtres."

ARTICLE CINQUIÈME.

UN COSTUME de JEAN BAILLAIRGÉ II.

Jean II, dans les grandes occasions, portait un costume :— habit broché en soie et en argent, avec manchettes en dentelle de fil et un pantalon en velours de soie cramoisie ; l'habit était accompagné d'une canne à pommeau d'or.

Après que Mgr. J. N. Provencher fut sacré évêque de Saint-Boniface de Manitoba, le 12 mai 1822, la veuve de Pierre-Florent Baillairgé (un des fils de Jean), fit présent du costume à l'évêque, pour les missionnaires de la Rivière-Rouge, qui l'utilisèrent pour des ornements d'église.

La canne à pommeau d'or est actuellement en la possession de Louis de Gonzague Baillairgé, le plus jeune des fils de Pierre-Florent, et petit-fils de Jean II.

ARTICLE SIXIÈME.

JEAN BAILLAIRGÉ II et JEAN-JOSEPH GIROUARD.

Les détails biographiques se rapportant à Jean Baillairgé et à ses enfants, ont été extraits, en partie, des mémoires manuscrits de feu Jean-Joseph Girouard. Ces mémoires furent écrits, sous sa dictée, par son épouse Marie-Emélie Berthelot (résidant actuellement à Saint-Benoît), sœur du Juge Amable Berthelot de Montréal.

M. Girouard était fils unique de Joseph Girouard et de Marie-Anne Baillairgé (fille de Jean II). A l'âge de cinq ans, il perdit son père qui se noya accidentellement à Québec, en

1800 ; sa mère restée veuve et sans ressources, fut recueillie avec son enfant, par Jean Baillairgé son père ; ils demeurèrent avec lui jusqu'à son décès en 1805.

Le jeune Girouard avait alors 10 ans et se rappelait tout ce qu'il avait entendu dire par son grand-père, au sujet des divers incidents de sa vie, depuis son départ de France.

De 1805 à 1853, il avait continué ses rapports d'intimité avec les divers membres de la famille, soit en les visitant, soit en leur écrivant ; homme instruit, grand observateur et d'une excellente mémoire, personne n'était mieux renseigné, ni plus compétent que lui, pour raconter la vie de ceux dont il avait été le contemporain, et aucun membre de la famille n'aurait pu le faire avec la même expérience et autant d'exactitude.

Madame Girouard dépositaire de ces mémoires, depuis la mort de son mari, 18 septembre 1855, en prêta le manuscrit.

C'est donc à M. Girouard et à sa veuve que nous sommes surtout redevable d'avoir pu compléter les esquisses biographiques de Jean II et de ses enfants.

Pour le reste, nous nous sommes renseigné auprès des divers membres de la famille au Canada, et auprès des Baillairgé de France que nous avons visités en juillet, 1890.

ARTICLE SEPTIÈME.

EXTRAIT BAPTISTAIRE de JEAN BAILLAIRGÉ II.

(Résumé).

Jean Baillairgé. fils de Jean Baillairgé et de Jeanne Bourdois, né le 31 octobre 1726. Parrain, Jean Bourdois, marraine, Marie Rocher, qui déclarent ne savoir signer.

(signé) GUYOT.
Curé de Villaret.

CINQUIEME GÉNÉRATION.

CHAPITRE PREMIER

Marie-Françoise-ANTOINETTE BAILLAIRGÉ

(Deuxième enfant de Jean Baillairgé)

ET DE

Jean-PASCHAL LÉTOURNEAU, son époux.

1744-1826.

MARIE-FRANÇOISE-ANTOINETTE Baillairgé, deuxième (1) enfant de Jean II, née à Québec, le 14 mai 1752, épousa Jean-PASCHAL Létourneau, le 10 juillet 1775.

Jean-Paschal était fils de Jean Létourneau, troisième du nom et de Marie-Geneviève Gauthier, de Saint-Thomas (en bas). Il fut baptisé à Québec, le 21 février 1744.

Au temps de son mariage, il était armurier, résidait et avait son atelier, dans une maison le long du Cap, près du pied de la Côte LaMontagne, à courte distance de l'imprimerie (Neilson) de la *Gazette de Québec.* C'était un bon artisan qui vivait dans une assez grande aisance.

ANTOINETTE était bien instruite, lisait les journaux, aimait beaucoup les réunions d'amis intimes et la conversation.

Il lui arriva un malheur qui la rendit chère aux autres membres de la famille : peu de temps après la naissance de Jean-Thomas, son aîné, vers 1778, elle fut, une nuit, réveillee par une forte odeur de fumée ; Jean-Paschal se lève et voit que le feu est au rez-de-chaussée de la maison; il s'ouvre, cependant, un chemin

(1) Le premier, Jean-Joseph, est mort en bas âge.

à travers les flammes, non sans se brûler beaucoup et s'échappe par une porte de derrière qui donnait sur le cap ; mais la surprise et la crainte troublent son esprit ; il n'a plus conscience des dangers qui menacent Antoinette et le petit Jean-Thomas, et court éperdu à travers les rues, en demandant sa femme et son enfant.

Antoinette, à moitié asphyxiée, ouvre la fenêtre et appelle au secours ; elle ne voit et n'entend personne. Quelques minutes s'écoulèrent ; il est minuit ! elle a peu d'espoir : enfin, des pas se font entendre : — " Mon ami ", s'écrie-t-elle, " sauvez-moi avec mon enfant, nous allons périr ! " " Que voulez-vous que je fasse, " répond le nouveau venu, " tout le monde est couché ";—puis il passe outre. Il avait sans doute, dans la tête quelques libations de trop.

Le feu, sur ces entrefaites, avait gagné l'étage supérieur et le plancher cédait sous le poids du poêle qui s'écroulait. Il n'y avait plus à tarder ; Antoinette enveloppe son enfant dans une couverture et le laisse tomber sur le trottoir de la rue où elle se jette à son tour.

Eveillés par les cris de Jean-Paschal ou par ceux du malheureux qui avait d'abord refusé de secourir les incendiés, plusieurs citoyens accourent sur le lieu du sinistre. Ils trouvent l'enfant sain et sauf, sans aucune blessure ; quant à la mère, elle est sans connaissance ; on la transporte chez son père, à peu de distance, sur la rue Saut-au-Matelot, et l'on constate qu'elle s'est horriblement meurtri la hanche et démis un pied ; elle en souffrit pendant plus d'un an, mais s'en remît finalement.

Quant à Jean-Paschal, on le conduisit aussi chez son beau-père ; il souffrait beaucoup de ses brûlures ; ce n'est qu'un mois, après l'incendie, qu'il recouvra l'usage de sa raison.

Jean Baillairgé, voyant qu'Antoinette était trop malade pour nourrir son petit Jean, mit celui-ci en nourrice à Beauport. L'enfant était né pour le malheur. La femme, à qui il avait été confié, aimait beaucoup la danse, les veillées et les divertissements ; elle endormait le nourrisson, puis fermait sa porte et

s'en allait, avec son mari, se promener, ne revenant que bien tard dans la nuit.

L'enfant souvent se réveillait et faisait retentir la maison de ses cris, si bien, que les voisins étaient obligés d'aller à son secours : ils en firent reproche à la nourrice ; celle-ci n'en fit guère de cas ; mais dans la suite, lorsqu'elle laissait l'enfant, elle avait soin de lui frapper la tête, jusqu'à ce qu'il fut complètement étourdi ; ce moyen cependant ne réussissait pas toujours, et les choses en vinrent au point qu'on fut obligé d'en avertir le curé de la paroisse qui fit demander le grand-père Jean Baillairgé II.

Celui-ci arracha le petit, des mains de cette cruelle mégère et le remit à sa mère, quoiqu'elle fut encore bien souffrante.

Jean-Thomas devait longtemps se ressentir des suites des mauvais traitements de sa nourrice ; on a remarqué qu'un œil lui avait toujours pleuré, et c'est, sans doute, à cette femme dénaturée, qu'il dût la cécité dont il a souffert pendant le reste de sa vie.

Antoinette eut un second enfant, Anathalie, qui naquît à Québec, le 26 septembre 1789.

Jean-Paschal mourut avant son épouse.

Jean-Thomas, son fils, s'établit aux Ecureuils où il se maria deux fois.—(Voir Notes 1 et 2).

Anathalie épousa François-Xavier Trudel, chef des employés dans l'atelier de son père, (Voir Note 2), à la cathédrale de Québec, vers 1810. C'est à F.-X. Trudel, que Jean-Paschal, en mourant, laissa son atelier, à la basse-ville.

ANTOINETTE Baillairgé mourut à sa résidence, sur la Côte La-Montagne, le 24 janvier 1826, à l'âge de 74 ans, près, laissant, dans sa famille, une mémoire vénérée.

Elle avait une réputation de sagesse qui la faisait respecter de tout le monde ; elle exerçait un empire décidé sur le reste de la famille et même sur son père (Jean Baillairgé II), pendant les dernières années de sa vie.

Elle était la marraine de sa sœur Marie-Anne qui se maria plus tard, à l'âge de 28 ans, à Joseph Girouard, l'architecte, et

mourut à Saint-Ben   aez son fils Jean-Joseph Girouard, N. P. le 6 mai 1835, à l'âge de 70 ans. Ce dernier rapporte que sa mère lui avait souvent dit que, quand il y avait quelque chose à combiner ou à raccommoder dans la famille, on allait trouver MARRAINE ; c'est ainsi qu'on nommait madame Jean-Paschal Létourneau ; ses décisions étaient sans appel.

Note 1ère.

JEAN-THOMAS LÉTOURNEAU

(Fils d'ANTOINETTE BAILLAIRGÉ et de JEAN-PASCHAL LÉTOURNEAU.)

Dans une lettre, en date de St. J.-B. des Ecureuils, 13 mars 1890, que m'écrivit M. F. X. Pagé, autrefois instituteur, à la demande du Rév. J.-B. Soulard, curé de cette paroisse, au sujet de Jean-Thomas, qu'il avait bien connu, il donne les détails qui suivent :

Privé de la vue, il supporta, sans se plaindre, les tristes inconvénients de ce malheureux état ; homme de grande énergie, il était constamment occupé à quelque travail manuel.

Son empressement à rendre service, ses reparties fines, et l'aménité de son caractère, attiraient tout le monde auprès de lui : doué d'une mémoire prodigieuse, il se rappelait tout, depuis son bas âge ; il aimait passionnément à entendre lire, et il avait suivi avec intérêt les événements de la guerre d'Orient et de la prise de Sébastopol, (1854-1855), et ceux de la guerre d'Italie et de la prise de Rome par Victor Emmanuel et les Garibaldiens, (1860-1863).

C'était un homme de grande piété, et un des principaux chantres de l'église des Ecureuils. Mgr. Signay l'estimait beaucoup et ne manquait jamais de lui rendre visite, lorsqu'il passait dans la paroisse.

Après le décès de sa seconde femme, il résida, la plus grande partie du temps, chez sa fille Adélaïde, aux Ecureuils ; c'est là qu'il est mort, presque subitement, à la suite d'une chute, à l'âge de 79 ans, le 25 octobre 1857.

Note 2ème.

PETITS-ENFANTS DE MADAME JEAN-PASCHAL LÉTOURNEAU, née ANTOINETTE BAILLAIRGÉ.

I

ENFANTS DE JEAN-THOMAS LÉTOURNEAU.

Jean-Thomas Létourneau, suivant une lettre du révérend Jos. B. Soulard, curé des Ecureuils, à G.-F. Baillairgé, le 11 février 1890,

s'est marié deux fois, après son établissement aux Ecureuils :—

1o. A Marie-Barbe Pagé, le 14 novembre 1808.

2o. A Marie-Archange Godin, vers 1817.

Sa première femme mourut, le 13 décembre 1815, et lui laissa cinq enfants qui sont tous morts depuis le décès de leur mère :—

1. Eléonore, mariée à David Marcot, le 19 avril 1825 ; pas d'enfants.

2. Anathalie, mariée à Nicolas Matte, le 15 janvier, 1833 ; avait 8 enfants dont 5 garçons et 2 filles sont vivants et 1 fille est morte.

3. Marine, mariée à Alexis Papillon, le 15 janvier 1833, a laissé 2 filles, Agnès et Joséphine. La première, mariée à Pierre Cardinal de St-Colomb de Sillery, fut tuée par la foudre en 1875; la dernière, mariée à Louis Godin, réside aux Ecureuils avec ses 6 garçons en 1891.

4. Louise, mariée à Pierre Hamel, le 12 août 1836.

5. Marie-Adélaide qui se maria, le 30 août 1837, avec Isidore Matte, aux Ecureuils où ils célébrèrent le 50ème anniversaire de leur mariage, le 30 août 1887. Le curé F.-X. Plamondon, du faubourg St-Jean de Québec, et beaucoup d'autres, assistaient à la fête, avec le curé de la paroisse. Le 20 février 1890, je lui envoyai, par l'entremise du curé Soulard, la biographie de Jean-Paschal Létourneau et de sa femme Antoinette, ses aïeux ; ce fut une révélation pour elle et le reste de la famille.— " Si j'avais connu ce monsieur Baillairgé, auparavant, dit-elle, il aurait été le premier que j'aurais invité à mes "Noces d'Or" ; elle est décédée, le 18 octobre, 1890. Ils eurent 8 garçons dont trois sont morts, et 5 filles dont 3 sont mortes. Les 5 garçons survivants, Isidore, Joseph, Edouard, Damien et Wilbrod, résident au faubourg St-Jean à Québec. Les 2 filles survivantes sont Emilie, mariée à Simon Dussaut, aux Ecureuils, et Marie, mariée à Louis Dussaut.

Sa seconde femme eut quatre enfants qui sont tous nés et décédés aux Ecureuils ou dans les environs :—

1 Marie-Anne, née le 26 juillet 1818.

2. Jean-Thomas, né le 16 mars 1821 et décédé le 23 octobre suivant.

3. Marie Archange, née le 6 mai 1822 et mariée à Paul Matte, le 21 janvier 1845.

4. Marie-Olympe, née le 2 novembre 1824, et décédée le 15 mars 1828.

II

Enfants d'Anathalie Létourneau et de François-Xavier Trudel.

Anathalie Létourneau, fille d'Antoinette Baillairgé et de Jean-Paschal Létourneau, née le 26 septembre 1789, mourut à Québec, le 21 mai 1837, d'un cancer au sein sur lequel un médecin eut l'imprudence de mettre des emplâtres d'arsenic.

Son service fut chanté par l'abbé J-F-X. Baillairgé, son neveu.

François-Xavier, l'époux d'Anathalie, avait un frère jumeau, Ni-

cholas, né comme lui, à l'Ange Gardien ou au Château-Richer, en avril 1786. Ils étaient enfants d'Ambroise Trudel II et d'Isabelle Côté de l'Ange-Gardien. François-Xavier mourut, le 10 novembre 1867, à Québec où il fut inhumé dans le cimetière Belmont, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

Ils eurent huit enfants, suivant les renseignements fournis par l'un d'eux, Barthélemi, qui réside actuellement au numéro 204 de la rue Saint-Vallier, au faubourg Saint-Roch de Québec :—

1.—**FRANÇOIS-XAVIER**, né janv. 1811 ; décédé à New-York, le 1 septembre 1842, laissant sa veuve avec un enfant de 4 ans.

2.—**PASCHAL**, né 1 sept. 1812 ; marié à Julie Clément dit Lallemant, de Maskinongé, le 24 novembre 1834 ; décédé 19 décembre 1869 ; sa veuve réside à Sainte-Ursule des Trois-Rivières, avec ses trois filles.

3.— **CALIXTE**, né vers 1813 ; parti pour les Etats-Unis, à l'âge de 21 ans ; pas de nouvelles de lui, depuis son départ.

4.—**LOUIS**-Guillaume, né vers 1814 ; marié à demoiselle Belleau ; ils ont quatre enfants et résident à Centerville, Queen Ann's county, M. D. Etats-Unis.

5.—**BARTHÉLEMI**, né le 1 juin 1815 ; marié à Luce Lefebvre, le 11 janvier 1842 ; ils ont eu neuf enfants dont quatre garçons et cinq filles :

1.—Charles-Jean-BARTHÉLEMI, né 9 mars 1843 ; marié deux fois ; il a 3 enfants du Ier lit.

2.—Louis-Elzéar, né 17 décembre 1844 ; il est veuf avec deux enfants.

3.—Marie-Elisabeth, née 4 juillet 1854 ; non mariée.

4.—Edmond-Louis-Célestin, né 21 juillet 1858 ; marié à Delphine McDuff ; pas d'enfants.

5.—Marie-Henriette, née 19 mai 1860 ; mariée à Joseph Soucy.

6.—Marie-Césarine, née 15 décembre 1862 ; mariée à Louis Soucy ; ils ont deux enfants.

7.—Marie-Pétronille-Belzémire, née 19 juillet 1864 ; non mariée.

8.—George-Alphonse-Cyrille, né 14 avril 1866 ; non marié.

9.—Marie-Mathilde-Eugénie, née 7 janvier 1870 ; non mariée.

6.—**ANGELE**, est allée résider aux Etats-Unis, paraît-il, avec son mari.

7 et 8.—Enfants morts tous deux, en bas âge (1)

Les enfants d'Anathalie Létourneau et de F.-X. Trudel, sont tous nés à Québec, de 1810 à 1824, ou environ.

Note 3ème.

ANCETRES DES LETOURNEAU.

La branche de Jean-Paschal Létourneau, époux d'Antoinette Baillairgé, père de Jean-Thomas et d'Anathalie, descend de David Létourneau I (L'Estourneau), meunier, baptisé en 1616 à Muron, évêché de Xaintes, France ; marié 1o 1638, à Sébastienne Guéry ; 2o vers 1652 à Jeanne Gobeil ; sépulture 16 mai 1670, au Château-Richer.

Enfants du 1er Lit, deux :—

1.— David II baptisé en 1639 ; marié 6 juin 1664 à Françoise Chapelain au Château Richer ; sépulture à Québec, 23 février 1709.

Leurs enfants sont nes au Château-Richer et à Ste-Famille, ile d'Orléans,

David II est l'ancêtre de David qui est né 20 novembre 1821, à Ste-Famille, ile d'Orléans, et qui réside au numéro 100 de la rue Signaï, au faubourg Saint-Sauveur de Québec, et qui épousa Eugénie Noreau, le 25 novembre 1846. Ceux-ci eurent 12 enfants dont 2 survivent: Marie, née 1 octobre 1851, qui fit profession sous le nom de Sr. Thérèse du Sacré-Cœur, chez les Sœurs de la Charité à Ottawa, le 7 mai 1874, et Eugénie, née 21 novembre 1855, qui epousa Hilaire Saint-Pierre à Saint-Sauveur, le 20 novembre 1881.

2.— Jean I baptisé en 1642 ; marié 18 avril 1673 à Anne-Françoise Du-

---

(1) Il y avait, paraît-il, un 9ème enfant à part ceux dont les noms ont été donnés par Barthélemi Trudel : —

IGNACE (Joseph) né vers 1818 ; marié à Geneviève Dalaire, de St-Ferréol, 1 nov. 1840 ; décédé à Québec, 3 août 1874 ; sa femme décédée, 9 avril 1881. Leur enfant Sophie, née à St-Ferréol, 12 août 1843 ; non mariée ; réside au No. 49, rue de l'Eglise, faubourg St-Roch, Québec, depuis le 1 mai 1891. — Sophie prétend que son père Ignace était un des frères de Barthélemi.

fresne, à Ste-Famille, île d'Orléans ; sépulture 23 avril 1722, à Québec. - Celui-ci est l'ancêtre de Jean-Paschal Létourneau, fils de Jean III et de Marie-Geneviève Gauthier, lequel a été baptisé 21 février 1744, à Québec où il épousa Marie-Françoise- Antoinette Baillairgé, le 10 juillet 1775.

Enfants du 2nd Lit, — quatre : —

1. — Elisabeth, b, 1654 ; m. 23 sept. 1670 à Mathurin Tessier, au Château-Richer.
2. — Philippe, b. 1658 ; m. 1o à Marie Simon ; m. 2o, 12 fév. 1685 à Madeleine Vallée, à Québec.
3. — Guillaume, b 17 et s. 19 janv. 1670 (?), au Château-Richer.
4. — Jacques, b. 1668 ; m. 8 fév 1694, à Angélique Guyot, à Ste-Anne de la Pérade.

Pour la suite, voir Dict. Généalogique de l'abbé Cyprien Tanguay (Mgr) vol. 1 et 5, — 1871, — 1888.

CINQUIÈME GÉNÉRATION.

LOUISE-GENEVIEVE BAILLAIRGÉ.

(4ème enfant de Jean Baillairgé II.)

ET

GUILLAUME BÉRIAU, SON ÉPOUX.

Louise-Geneviève Baillairgé, baptisée à Québec, le 11 janvier 1755, épousa Guillaume Bériau, architecte, fils de Joseph Bériau dit Poitevin (1) et de Jeanne Bernier, le même jour que sa sœur Antoinette épousa Paschal Létourneau, le 10 juillet 1775, à Québec.

Son époux, baptisé à Québec, le 17 juin 1735, était un des assistants de Jean Baillairgé II., lorsque celui-ci fit construire l'église à St-Augustin.

Ursule, leur fille unique, paraît être née, à St-Augustin, vers 1776.

Elle y mourut, et y fut inhumée, le 30 janvier 1781.

Louise-Geneviève ne survécut que quelques mois à son enfant ; sa sépulture eut lieu à Québec, le 17 juillet 1781.

FIN DU FASCICULE No 1.

---

(1) Joseph Bériau, père de Guillaume, b. le 29 mai 1698, à Québec; m. 27 mai 1725, à Jeanne Bernier, à Québec ; celle-ci b. 1701. Sépulture de Joseph Bériau, aux Ecureuils, 12 mars 1712.

Vincent Bériau, aïeul de Guillaume, b. 1653 ; m. 1o à Marie Cordeau, à Québec, 23 janvier 1681; m. 2o à Marie Selle, à Québec, 19 août 1711; - sépulture à Québec, 24 mars 1715.

Jean Bériau, bisaïeul de Guillaume Bériau, marié à Marie Arnaud, de St-Jean-Evangéliste, évêché de Luçon, France, vers 1652.

TABLE DES MATIERES.

NOTES.